

## **Litanie pour 48 morts de la rue de 2012 à Bruxelles** **Litanie voor 48 straatdoden van 2012 in Brussel**

Door / Par Serge Meurant & Frank De Crits, au nom du Collectif de poètes bruxellois / namens het Brussels Dichterscollectief. Lu pendant la cérémonie de commémoration à l'Hôtel de Ville / Gelezen tijdens de herdenkingsceremonie op het Stadhuis, 14.5.2013. Met de steun van internationaal literatuurhuis Passa Porta / Avec le soutien de Passa Porta, maison internationale des littératures.

## **Albert**

arm maar waardig danste hij graag  
tussen de meubels  
die hij zorgvuldig had gemaakt

## **Pascale**

Tes mains appelaient les visages  
et les mains, nouaient et dénouaient la vie.

## **Henri**

Tu venais à peine de trouver un toit, la mort  
ne t'a pas laissé le temps de regarder  
le printemps par la fenêtre.

## **Andrzej**

de tram heeft hem over het leven heen  
getild zijn thuis was Polen niet meer  
maar het Zuidstation

le tram t'a ôté  
de la vie, ta maison n'était plus  
la Pologne mais la Gare du Midi

## **Freddy**

in het Noordstation gaf je in je eenzaamheid  
hoop aan de hopelozen jij de wanhopige

Gare du Nord. Toi, le désespéré, tu donnais,  
malgré ta solitude, de l'espoir aux désespérés.

## **Uska**

Tes yeux ne furent pas étonnés par la mort.  
Tu rêvais des lumières du Bosphore.  
Ton chien veillait sur ton dernier sommeil.

## **Andro**

Ta chute fut si longue que tu revis  
ton enfance en Géorgie.  
Une messe psalmodie dans les ténèbres  
de cette nuit d'hiver pour le repos de ton âme.

## **Kamal**

Sans cesse tu t'es battu dans la vie  
pour trouver ta voie. Plein de bonne volonté,  
tu cherchais le chemin de ta vie.

## **Marthe, Marie, Petite Marie**

Tu fus notre doyenne, la plus vivante d'entre nous.  
Ta parole était un don, tu disais ce qu'est la pauvreté, l'injustice.  
Ton regard, intensément bleu, illumine notre souvenir.  
Nous sommes orphelins.

## **Jess**

verankerd in je dromen die nooit uitkwamen  
je mooi geschreven letters uit Indië

ancré dans tes rêves irréalisables,  
tes belles lettres arrivaient de l'Inde

## **Frédéric**

Sans doute ton sommeil était-il trop profond  
pour vaincre cet inconnu à la poigne de fer.  
On te trouva en cette après-midi de février  
mort de froid sous la couverture légère,  
à deux pas des secours.

## **Raphael**

met je eeuwige glimlach die je spraakgebrek maskeerde  
Marie was je moeder de Marollen je thuis

## **Rachid**

Chaque deuil questionne notre désir de vivre.  
Et tes compagnons des Petits Riens connaissaient  
les déchirures de ta vie, te respectaient. Tu reposes  
au Maroc parmi les tiens, tu n'es plus exilé.

## **Mirek**

Élégant malgré la pauvreté, ta belle moustache noire t'allait bien.  
Le diabète vorace t'a trop embrassé.  
Dovizna. Au revoir.

## **Jacques**

Qui te baptisa du surnom sympathique de Monsieur Pingouin ?  
Nous cherchons des yeux ta silhouette au Vieux Marché  
à deux pas du Home Sainte-Gertrude. En héritage,  
tu nous a laissé ta collection de statuettes, de médailles.  
Et cette faconde aimable de grand buveur de café.

## **Tadeusz**

Malade de l'existence, tu étais malheureux de la vie que tu menais.  
Pour ta fille à Białystok, tu aurais voulu accomplir quelque chose de bien.  
Zegman. Adieu.

## **Onofrio**

Tu ne voyais pas la sortie du tunnel.  
Chantal, ta compagne, t'a aidé mais  
elle non plus ne voyait pas d'issue à votre vie.

## **Orlando**

La vague des *Indignados* t'avait emporté d'Espagne à Bruxelles,  
accompagné de ton chien Espe. Et cette étoile tatouée sur ton front  
brillait comme l'étoile du Berger dans la ville inhospitalière.

## **Mounir**

happé par métro, chevauché  
par la machine emballée,  
tu connaissais le labyrinthe des rues,  
le minotaure de la ville.

## **Adkader** surnommé Kader

Tu avais l'âme et la prestance d'un prince oriental.  
Les vendeuses de la parfumerie de la Gare Centrale  
cédaient parfois à ton amour des parfums.  
Maintenant que tu es mort, allez avertir les jasmins  
dont la blancheur est minuscule.

## **Eric**

Tes tatouages inscrivaient sur ton corps les marques d'une vie différente.  
Ils blessaient le regard. Leur encre indélébile dessinait le tracé de ton existence.

## **Chantal**

Amie d'Onofrio, ton petit flat des Marolles était accueillant  
pour tous ceux que tu ne pus arracher à la rue.

## **Naji**

A la consigne de la gare, ce peu qui tient dans la main.  
Tu étais lion en cage dans l'errance.

## **David**

jong, lang, rijzig, blond met de haren van Elvis Presley,  
de beste zanger ter wereld, neuriede je  
*are you lonesome tonight en heartbreak hotel*

## **Franciscus**

jij was kort gedrongen en rap ter tale,  
je metgezellen lachten met je moppen,  
je scherts vergoelijkte nooit de ernst van je leven

## **Emmanuel**

Je chante l'élégance de ta pensée,  
la clarté de ta culture  
et les blessures à vif d'une vie inachevée.  
Je chante la chute de l'arbre  
en toi et l'ombre de ta mort.

## **Frederik**

jij kwam uit Vilvoorde met je paardenstaart,  
je hielp graag je medestanders,  
de Steenstraat in het centrum was je woonst.

## **Michel**

Les livres libéraient l'horizon. Tu les emportais partout comme la promesse d'une clarté. Les lettres échangées étaient racines et cime de ton humanité.

*N'ayant plus de maison ni logis, plus de chambre où me mettre, je me suis fabriqué une fenêtre, sans rien autour. (Armen Lubin)*

## **Stanislaw**

Le travail fit de toi un clandestin et te jeta à la rue.  
Mains meurtries. Tu n'avais aucun droit  
et ta mort crie justice ! Tes amis t'accompagnent  
et pleurent ta fin.

## **Mohammed**

pour te sevrer, tu fus un homme courageux,  
un battant. Tu menais une lutte sans merci  
contre les démons de la dépendance.

## **Abdellillah**

La Gare du Nord fut ton squat, ton lieu de vie,  
de repos et de turbulences aussi.  
Pour te battre contre le fléau de l'éclair,  
le flash qui t'a coûté la vie.

## **Etienne**

Fière d'être Wallon tu racontais si bien ta vie de soldat,  
ta vie à la campagne,  
la Gare du Nord était ta demeure

## **Eddy**

jij lachende kaartspeler de honden van je vrienden  
hebben je vergezeld op je laatste tocht  
door de straten van de hoofdstad

## **Jean**

Inconnu des administrations, tu dormais  
sous l'arbre numéro 6 du Parc de Laeken,  
ton sac au dos comme un oreiller dérisoire.  
Une vieille dame t'accueillait chaque semaine  
quelques heures avec la compréhension des mères.

## **Didier**

groot en gespierd, met je korte haar  
was je bekend van de Hoogstraat waar je meestal liep  
en verbleef na de hoop  
somberde jij in de wanhoop

## **Houssein**

Tu aimais la compagnie d'amis. Ils se réunissaient chez toi et leur conversation  
donnait des couleurs au monde gris. Parfois tu te retirais silencieusement pour te  
plonger dans un livre.

## **Jan**

La souffrance d'une vie de débrouille marquait ton corps et ton visage.  
Tu souffrais de n'être pas reconnu.  
La perte de tes papiers te rendait invisible au seuil de la vieillesse.

## **Hieronym**

On t'a ramassé dans la rue, loin de ta Pologne natale.  
Tu mourus à la Clinique Sainte Elisabeth, loin des tiens.  
Prozgnanie.

## **Albert**, dit Béber, dit petit Albert

Ces diminutifs affectueux restent dans l'oreille de tes amis de la Gare du Midi et le souvenir de ta voix rauque. A Pacheco, tu aidais à la cuisine, consolation des nourritures et des corps.

## **Danielle**, Danny

Ton visage, aux grands yeux bleus, dit la fermeté d'une vie toute droite. Ouvert comme un paysage de mer et de rochers. Ouvert comme une main où l'on peut lire un destin.

## **Jawad**

Tu cherchais une maison vide pour échapper au froid. L'incendie t'a rattrapé.

## **Jean-Paul**

Ancien de la Gare Centrale, tu avais fondé, il y a 27 ans, avec des avocats, un groupe de paroles pour rendre leur dignité d'homme aux sans-papiers. Avec Marthe, tu fus leur doyen. Ils se souviennent de toi, de la libération de cette parole occultée.

## **Krzysztof**

A trente-huit ans, tu avais décidé de reconstruire ta vie, de t'occuper de tes enfants, de travailler pour ta famille. La mort te surprit dans la rue, parmi tes compatriotes, dans la file, devant le CPAS. Destin brisé au milieu de sa course. Courage trahi du lutteur.

## **Eugene**

Tu débarquais en solitaire de Wendlingen en Allemagne, à la rencontre d'une blessure mortelle à la Gare du Midi.

## **Keaven**

Tu étais jeune et beau. Tu as brûlé la chandelle par les deux bouts.  
La mort t'a trouvé chez les copains. To fade away.

## **Véronique**

Tu n'as pas fêté l'année nouvelle au Café Limousine, tu n'as pas partagé  
l'enthousiasme qui malgré ton errance éclairait ta vie. Qui pleure en nous la légèreté  
de ton adieu ? « La chanson que jamais je ne dirai s'est endormie sur mes lèvres, »  
chantait Lorca.

## **Ilie**

*Dar din dar se face rai*, disait ma mère.  
Le don, l'illumination du don, et en retour le don.  
Sur ta tombe, entre la lune et le soleil, ce vœu de paradis.

## **Pierre**

Pierre et sa femme construisaient une maison. L'entrepreneur fit faillite et l'emprunt  
pour la maison dut être remboursé. Sans logement, ils vécurent dans la rue. Vies  
détruites.